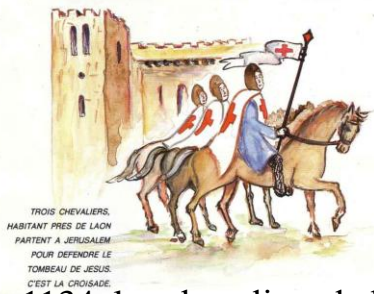


L'HISTOIRE DE NOTRE DAME DE LIESSE





Ce livret est largement inspiré de « La belle Histoire de Notre Dame de Liesse » de Marie ANDRE, livret édité en 1938 et réimprimé en 1998 par le Pèlerinage Notre Dame de Liesse (02)



TROIS CHEVALIERS,
HABITANT PRÈS DE LAON
PARTENT À JÉRUSALEM
POUR DÉFENDRE LE
TOMBEAU DE JÉSUS.
C'EST LA CROISADE.

Nous sommes en 1134. les chevaliers de l'ordre de st Jean de Jérusalem (qui deviendra l'Ordre de malte) sont dirigés par Foulques d'Anjou. Cet ordre a été institué après la 1ère croisade pour défendre le saint Sépulcre conquis par Godefroy de Bouillon. Passant dans un village palestinien (Ascalon) à 20 kilomètres de Jérusalem, un groupe de chevaliers est attaqué. L'ennemi est en surnombre, certains sont tués, d'autres blessés, d'autres encore, sont fait prisonniers par les musulmans. Parmi eux, se trouvent trois français de Eppes près de Laon. Enchainés, ils sont emmenés au Caire. Là, enfermés dans une tour obscure, avec pour nourriture du pain et de l'eau, ils supplient Dieu et la Vierge Marie de leur venir en aide.

Le Sultan, El Afdhal, lui, est ravi de la capture de ces chrétiens et ordonne à ses marabouts d'aller voir ses prisonniers pour les amener à se convertir à l'Islam. Mais ce fut vain : les courageux chevaliers ne voulurent pas renier leur foi ! C'est alors que le sultan décida de leur envoyer sa fille Ismérie. Ismérie ignore complètement la foi chrétienne, elle sait seulement que les musulmans n'aiment pas les chrétiens et que son père les déteste. Une discussion s'engage et les chevaliers en viennent à parler de Jésus et de la Vierge Marie...Curieuse, Ismérie demande à les voir. Les chevaliers lui font comprendre que cela est impossible. La jeune fille demande alors s'ils ne pourraient pas lui peindre ou sculpter une image. Or, les prisonniers sont des soldats, non des

peintres ou des sculpteurs ! Mais, l'un deux, voyant peut être un signe du ciel, demande qu'elle leur apporte du bois d'ébène et des outils. Le soir venu, discutant entre eux devant le tronc d'arbre et les outils, ils constatent qu'ils ne pourront pas faire cette image ! Toutefois, l'idée leur vint de prier la Vierge Marie afin qu'elle les tire de l'embarras. Au matin, les prisonniers furent réveillés par une éblouissante lumière qui entourait une statue : un vrai miracle ! Celle-ci était petite, de bois noir, et représentait la Vierge tenant son fils sur ses genoux ! Un parfum émanait de ce bois qui semblait venir du ciel. Tous les trois se mirent à genoux pour vénérer avec grande joie cette sainte image.

(Voici ce qu'écrivait en 1632, un père jésuite : c'est une opinion qui a plus de 400 ans, que jamais pinceau n'a pu fixer peinture, quoiqu'il y ait tâché beaucoup de fois !)

« A leur réveil, les chevaliers prisonniers furent entourés d'une éblouissante lumière qui jaillissait de la statue miraculeuse ! Tous trois tombèrent à genoux, vénérant cette sainte image avec une joie extraordinaire.

Lorsque la fille du sultan se présenta à la prison, elle resta figée sur place en proie à une indicible émotion. »



Lorsque la fille du sultan, vint à la prison, les chevaliers lui racontèrent ce qui s'était passé : leur embarras, leur prière, et la statue miraculeuse.

Ismérie demanda la statue pour la garder et la cacha dans ses appartements. La nuit suivante, elle eut une apparition de la Vierge qui lui demanda de délivrer les soldats français car la statue devait être pour la France un trésor incomparable de grâces, elle y deviendrait célèbre ! Ismérie voulut alors devenir chrétienne ; elle étudia un plan d'évasion pour sauver les trois chevaliers et décida de partir avec eux pour se faire baptiser. Portant la statue miraculeuse sous son manteau, de nuit, elle parvint à libérer les prisonniers. Ils réussirent à traverser le Nil et à s'embarquer sur un bateau. Ils parvinrent ainsi, quelques mois après...non loin de Laon, dans un hameau du nom de Liance (qui deviendra Liesse au XVème siècle). Là, près d'une fontaine, ils s'arrêtèrent et se reposèrent. A leur réveil, ils virent un berger. Alors les chevaliers coururent vers lui. Ismérie les voyant courir, crut qu'ils l'abandonnaient et voulut les rejoindre, elle laissa la statue dans l'herbe et courut jusqu'à eux. Ils demandèrent au berger le chemin pour rentrer chez eux à Eppes qui n'était pas très loin. Mais ils durent revenir à la fontaine pour prendre la statue et la trouvèrent en partie recouverte d'eau.

(la statue communiqua ainsi à cette fontaine sa vertu miraculeuse : de tous temps de nombreux miracles furent obtenus par cette eau!)

Ils repartirent donc à travers les champs marécageux.

Traversant un jardin, la statue devint lourde, lourde, impossible de continuer à la porter, ils en conclurent que la Vierge voulait s'arrêter là, et qu'il fallait lui faire une chapelle...La statue aussitôt reprit son poids normal!

Quelques temps après, ils firent les démarches pour qu'une chapelle soit construite à cet endroit. Si l'on en croit une tradition du XVIème siècle, les chevaliers en question étaient les trois fils de Guillaume, sire d'Eppes, qui fit une donation à l'Abbaye St Martin de Laon. Leurs noms étaient : Jean,

Hector et Henri. Leur mission terminée, on dit qu'ils seraient retournés dans une maison de leur Ordre. Quant à Ismérie, elle se fit baptiser par Barthélémy de Vir, évêque de Laon, le 8 septembre 1134 ; elle prit le nom de Marie, vécut saintement au château de Marchais non loin de Liesse, mourut jeune et fut inhumée dans la chapelle récemment construite.

D'après les documents anciens, le premier sanctuaire de Liesse aurait été construit par le pieux évêque de Laon, Barthélémy de Vir, avec les pierres qui restaient de la construction de la cathédrale de Laon.

L'an 1139 est la date du premier miracle connu. C'était un miséreux qui avait volé pour nourrir sa famille. Arrêté, il fut condamné à être pendu. Conduit au supplice, il invoque Notre Dame de Liesse. Il fut pendu à un arbre et on le laissa là.

Trois jours après, quelqu'un passant à cet endroit entendit des gémissements : la victime vivait encore. L'homme coupa la corde et amena le miséreux au prévôt. Il raconta alors :

- « J'avais prié Notre Dame de Liesse qu'il lui plut de me délivrer. De sa main, elle a soutenu mon cou et a empêché la corde de me serrer ! » Ce premier geste de miséricorde, fit que la Vierge de Liesse fut vite aimée des malheureux et des pécheurs repentis ! Une grande toile dans la sacristie de la basilique actuelle rappelle ce 1er miracle !

Louis VII faisant le tour de son royaume afin de recruter des volontaires pour la 2ème croisade, passa à Liance. Il visita la chapelle de Notre Dame. Des enfants volés à leurs parents furent miraculeusement retrouvés. Le roi et sa cour furent impressionnés. Ce lieu connut très vite une renommée et attira de nombreux pèlerins. Puis Liance changea de nom ; il devint Liesse ! (du latin « Laetitia », « la joie du peuple »).

Ensuite, fut créée la confrérie de N.D. de Liesse. On ignore le moment, mais on sait qu'en 1407 Reims avait sa confrérie ! Puis ce fut le tour de Paris en 1413, fondée par le roi Charles VI qui y adhéra. A sa suite, rois et reines, princes et princesses suivirent, même le Cardinal Richelieu ! Puis ce fut le tour du peuple.

Dès le XV^{ème} siècle commencèrent les pèlerinages royaux. Charles VI en 1414. Charles VII y vint aussi supplier la Vierge de sauver son royaume de l'envahisseur anglais...Jeanne d'Arc serait la réponse de Notre Dame ! Louis XI vint quatre fois à Liesse. Il lui dit alors : « je consens à te pardonner à une condition ! - Laquelle ? - Que tu ailles en pèlerinage à Liesse et y fasse dire une messe ! » ce que fit l'homme avec joie, ajoute l'historien.

Marie de Médicis, mère de Louis XIII, voyant que la route pour aller à Liesse était dangereuse (marécages, bois touffus...) fit construire « la chaussée Marie de Médicis », large route allant de Laon à Liesse, si bien que le Cardinal de Lorraine, s'installa au château de Marchais et en fit une hôtellerie royale pour y recevoir les grands personnages qui allaient en pèlerinage à Liesse. François 1^{er}, prisonnier de Charles Quint à Pavie, supplia Notre Dame de Liesse de lui rendre la liberté. A peine délivré, il se rendit auprès de celle qui est « Cause de notre joie » (Causa laetitiae nostrae) et y revint plus tard ! Henri III vint à Liesse avec ses trois fils en 1554. Quant au passage de Louis XIII, la chapelle en garde le souvenir très précis...Le roi et la reine ne parvenaient pas à donner un héritier au trône de France, ils vinrent à Liesse et le roi donna un sac d'or pour bâtir la sacristie. Après la naissance du futur Louis XIV, (23ans après le mariage des deux époux), le monarque revint à Liesse : une toile

pieusement conservée le montre, lui et la reine à genoux devant la statue miraculeuse pour la remercier. On ne compte pas le nombre de mères qui ont demandé un enfant à N.D. de Liesse et l'ont obtenu. Louis XIV vint dans ce vénéré sanctuaire « sans pompe ni éclat » en 1652, puis en 1678 et en 1680. Il fut le dernier roi à venir à Liesse. Il faut dire que les rois en pèlerinages observaient tout un cérémonial, leur présence apportait joie au peuple car ils faisaient de nombreux dons aux pauvres gens. Le parcours était pavoisé, les gens criaient « Hosanna ! », les princes étaient escortés d'archers portant hauts chapeaux et hallebardes. On suivait la cour, on s'écrasait dans la chapelle et aux alentours, le roi entendait la messe puis montait au jubé et récitait une prière typique qui implorait Dieu de protéger son royaume...puis se tournant vers Marie, il lui demandait son « aimable et puissante intercession ».



Figure 1 Certificat de pèlerinage délivré en 1742

Et puis la Révolution arriva !

Ce fut le boulanger du village, Lenoir, qui accomplit la profanation. Avec deux complices, Grimpé et Brisset, il se fit remettre les clefs de l'église. Les trois révolutionnaires pénétrèrent dans le sanctuaire par la grande porte, à l'aide

d'une échelle s'emparèrent de la statue et Lenoir la mit dans son sac. Ils revinrent chez le boulanger qui brula la statue dans son four : un tas de cendres était tout ce qui restait ! Lenoir tout fier avait dit à sa fille : « Si on te demande qui a brûlé la statue, tu diras que c'est ton père ! »... Ce fut un habitant du village, Mr Blat qui fut témoin du fait. Encore enfant, il ne put rien faire, sinon que de recueillir les cendres dans plusieurs paquets ! Les révolutionnaires se félicitaient d'avoir réduit en cendres « l'idole devant laquelle depuis 700 ans s'inclinaient les peuples et les tyrans » comme en témoigne ce texte conservé aux archives de Paris ! Heureusement en 1802, le culte était rétabli ! Mais du sanctuaire de Liesse, il ne restait que les murs et la place de la statue, vide ! Les Liessois ne perdirent pas courage : trouvant une copie en plâtre trop misérable, ils en placèrent une autre, plus grande, « revêtue d'une robe éclatante et parée de mille bijoux ». Ils placèrent sous les pieds de la Vierge les cendres de l'image primitive (elles y sont encore aujourd'hui). La chapelle fut restaurée. Liesse retrouva ses offices, ses fêtes, ses solennités, ses longs et pieux défilés de pèlerins. Nous savons par un document précieux que des guérisons, des conversions, des grâces de toutes sortes s'épanchaient sur les pèlerins. L'évêque de Soissons aimait N.D de Liesse, le 28 octobre 1851 il confia les sanctuaires et l'organisation des pèlerinages aux Pères de la Compagnie de Jésus (Jésuites). Mais il désirait couronner la nouvelle statue, il en parla au pape Pie IX qui agréa son désir : le couronnement fut décidé pour le 18 Août 1857. L'ouverture du triduum (3 jours saints) fut annoncée par une cloche offerte par Napoléon III. 30 000 personnes (pour l'époque, c'est très fort !) assistaient à la cérémonie dans une immense prairie. Une nouvelle statue,

représentant la Vierge assise tenant Jésus sur ses genoux, fut portée solennellement au lieu actuel, encensée tout au long du parcours et précédée d'un peloton de cavalerie et de 800 prêtres ! La Vierge fut applaudie tout le long du parcours (les cendres de la statue primitive étant déposées dans un coffret sous ses pieds) ! Trois hommes habillés en chevaliers du XIIème, représentaient les 3 chevaliers qui avaient amené la statue en ce lieu ! L'évêque de Soissons déposa alors sur la tête de la Vierge un diadème d'or et de perles, puis il s'agenouilla et dit: « O Vierge Marie, puisse ton Fils nous couronner là-haut de gloire comme aujourd'hui nos mains te couronnent ici-bas ! »

L'apothéose du 18 Août 1857 porta la gloire de N.-D de Liesse bien au-delà de la France, jusqu'en Amérique, au Japon, en Chine, à Ceylan et en Afrique où elle est encore aujourd'hui très vénérée ! Mais ce fut en France que l'élan donné vers N-D de Liesse par les fêtes de 1857, fit se multiplier les pèlerinages. L'Eglise fut agrandie ; deux portes latérales furent ouvertes et huit chapelles furent construites. Et en 1910, Pie X accorda une messe propre au sanctuaire qui reçut le titre de Basilique. Ce fut ensuite la guerre de 14-18 ! Liesse fut prise et la basilique retentit de concerts pour soutenir les troupes germaniques, puis fut transformée en dortoir pour les mêmes soldats. Les tuyaux de l'orgue et 4 cloches furent fondus pour faire des munitions, le bourdon de Napoléon III tomba mais ne se brisa pas. Le jour de la victoire fut inoubliable : quand Liesse fut évacuée, tout le monde se précipita devant celle à qui l'on avait demandé le retour de la paix ! Malgré les bombes qui inondèrent le pays durant 4 ans la Basilique resta intacte ! Huit cloches prirent la place des anciennes et le carillon, se retrouva vite agrandi et

passa à 30 cloches. Huit cents ans s'étaient écoulés depuis 1134... On décida de fêter dignement cet anniversaire (1934) : ce fut le IIIème congrès marial national. La préparation demanda 2 ans de travail ! Le légat du Pape était là, car Pie XI avait dit : « Par lui, nous aussi nous serons à Liesse ! » Le 19 juillet, 10 000 enfants étaient là, encadrés de 20 000 personnes pour la messe pontificale. L'après-midi, la statue fut descendue et placée sur un char et toute la foule s'achemina ainsi vers la Cathédrale de Laon (11 km). De nombreux trains, des centaines d'autocars, suivaient les enfants qui accompagnaient à pied, Notre Dame ! Une foule suivait agitant des palmes et chantant des cantiques. Pendant 1 heure et demie, à travers rues décorées et arcs de triomphes, la statue défila en ville acclamée par les spectateurs émerveillés ! Le soir, la cathédrale perchée sur une colline s'est embrasée des faisceaux de lumière répandant alentours la joie de tous ! La statue fut ramenée à Liesse pour le 22 juillet, elle passa, le 21, par Eppes ou un char spécial sur lequel attendait une jeune fille représentant Ismérie et trois jeunes gens figurant les fils du Seigneur d'Eppes la reçurent. La journée triomphale fut celle du lendemain : 120 000 personnes. Grande messe suivie par un défilé relatant toute l'histoire de la statue, depuis les 3 chevaliers prisonniers jusqu'aux Grands de rance, évoquant aussi quelques miracles célèbres dus à la Madone de Liesse !

Aujourd'hui, Liesse est une basilique...une merveille pleine de reliques, de souvenirs, d'ex-voto ! Au-delà du jubé, Notre Dame est là attendant le pèlerin pour accueillir sa prière et la faire passer à son fils afin qu'il l'exauce et pour que Notre Dame de Liesse soit encore et toujours, la « cause de notre joie »!



D'où vient alors que nous ayons à Fleury « la chapelle de Liesse » ?

Il y a, dans la commune de Fleury, un lieu-dit nommé « St Giniès / Génies ». Il est limité au sud par le lieu-dit « Carabot », à l'ouest par la commune de Salles, au Nord par le lieu-dit « Cavalières » et au Sud par la route de Béziers - Lespignan. A la croisée des chemins allant à Salles, St Génies et Cavalières, une croix « la croix de St Giniès » portant la date de 1600. Cette croix, indiquerait la proximité d'un ancien prieuré ou monastère Casadéen (Casa deus : maison-Dieu) note le livret sur les Calvaires de Fleury édité par les chroniques pérignanaises . Il pourrait bien indiquer cette chapelle primitive, chapelle de St Giniès sui a servi de base à la construction de Notre Dame de Liesse. Il n'en reste que l'abside (chœur de la chapelle actuelle avec une ou deux fenêtres romanes) qui n'est d'ailleurs pas dans l'alignement de la nef ! Cette chapelle, dit un document ancien était dédiée à St Geniès et daterait du XI ème siècle. On notera que de nombreuses communes et chapelles de France sont placées sous l'égide de ce saint (tantôt Genès, Génès, Genest, Geniez, Giniès, Geniès,...). Il y a 4 saints auxquels ce nom renvoie : St Genès, martyrisé à Rome vers la fin du IIIème (début de l'IVème) fêté le 24 Août. St Genès, greffier public à Arles converti puis martyrisé, dont le tombeau se trouve aux

Alyscamps, IVème, fêté le 25 Aout. St Genès, évêque de Genès, abbé du palais de Clovis II, archevêque de Lyon en 660 dont le nom est cité au concile de 679, fêté le 3 novembre. Les chapelles (*et par la suite, les terres alentours*) portant ce nom sont donc très anciennes !

On trouve dans « Histoire de l'Image miraculeuse de N. D. de Liesse », Soissons, 1769 cette précision, quand à notre chapelle : « St Giniès a sans doute été détruite lors des guerres de religion. » Le premier document qui parle de Notre Dame de Liesse, date de 1619 ! On peut y lire : « Description de la chapelle de Nostre Dame de Liesse laquelle est auprès le bourg de Périnian, en Bas Languedoc aujourd'hui célèbre en miracles...Depuis quelques années (probablement 1600), un bon hermite des quartiers de France (ancien soldat), ayant trouvé une chapelle à demi ruinée proche le bourg de Périnian (la fameuse chapelle St Giniès) diocèse de Narbonne, comme il est un personnage dévot, il eut envie d'en faire un petit hermitage pour y servir, le reste de ses jours, la royne des Anges ». (Royne est l'ancien nom féminin de Roy qui a donné 'reine '). Nous connaissons le nom de ce « bon hermite » puisque c'est lui qui écrit ce livre qu'il publie en 1619 pour raconter le but qu'il s'est fixé d'introduire la vénération de N.D. de Liesse en ce lieu ! Le titre de ce livre : « Les tableaux sacrés de la Vierge, avec l'Histoire de l'image miraculeuse Nostre Dame de Liesse, par F. L. Barbier, hermite en la sainte chapelle de Liesse, proche de Périnian, diocèse de Narbonne. » Le livre est dédié à Monseigneur de Vervins: « A Monseigneur Louys de Vervins, archevesque et primat de Narbonne, conseiller du Roy en ses conseils d'estat et privé, et président nay (né) des Estats généraux du Pays de Languedoc ! Monseigneur, j'ay planté

dans votre terroir une céleste plante, c'est la Vierge de Liesse, que j'ay depuis cultivée dans une sainte et dévote chapelle, avec approbation de tout le monde. Ceste chapelle fort recommandable à cause du nom qu'elle porte de Nostre Dame de Liesse, l'est maintenant encore davantage en raison de tout plain de miracles que la Vierge a faits en la personne de plusieurs malades, lesquels ne sont pas petits ny peu en nombre... » Barbier continue par une description des lieux, affirmant que cette chapelle n'est pas suffisante pour « le concours du peuple » et pas digne de Notre Dame : « Elle est étroite et courte et ne reçoit presque autre lumière que la porte, voutée de simple pierre sans artifice, capable d'un seul autel... ». Barbier ajoute même une gravure de la chapelle. Or Barbier était originaire de la région de Laon, et il savait ce qu'il faisait en dédiant ce livre à l'Archevêque de Narbonne : Mgr Louis de Vervins ! Il suffit de regarder la carte géographique pour comprendre : Vervins est à 25 Km de Liesse ! Mgr Vervins est « du pays ! » C'est donc avec bonheur que Louis de Vervins donna son adveu à l'hermite et a vu s'élever près de sa ville archiépiscopale une chapelle qui lui rappelait les souvenirs de son pays, la gloire de son pays natal. Alors, il se hâta de faire construire (avec le concours d'une noble famille du pays dont une pierre tombale, incrustée dans le mur nous dit qu'il s'agit de la famille de Anthoine de Beaux-Hostes) « une plus grande église qui est desjà (1619) hors de ses fondements, bien haut montée, dont l'enceinte enclost la vielle chapelle... » Il ajouta, attenante à l'église, une maison vicariale qu'il confia aux Jacobins (ordre dominicain). L'église n'était pas encore finie que le 7 mars 1618, le pape avait accordé une indulgence plénière aux confrères et confrèresses ! Le 2 mai 1619, Louis de Vervins

publia cette indulgence. Une pierre incluse dans les murs porte la date de 1617, ce que l'on sait c'est qu'en 1621, tout était fini ! Les fils de St Dominique desservirent ce lieu jusqu'à la révolution et obtinrent de Louis XIII, de passage à Béziers en 1622, l'établissement d'une barque dans la rivière près du couvent, pour permettre aux pèlerins de l'autre rive de l'Aude de venir plus facilement prier la Vierge. (*On notera que le long de l'Aude, il y a le lieu dit « La Barque »*). En 1647, le porche fut agrandi et une statue de la Vierge mise dans une niche : on peut voir encore les restes de ce portail et la niche, côté ouest de la chapelle. A la Révolution, la chapelle fut vendue ; les Jacobins quittèrent le lieu. Pour en empêcher la profanation, c'est Mr Vaillant, de Lespignan qui l'acheta. Sa fille, Zoë Rouvière, née Vaillant, en hérita. Elle se fit construire une cellule, l'actuelle sacristie, afin de pouvoir ouvrir la chapelle pour que les pèlerins puissent venir prier la Sainte Vierge. Elle y vécut presque toute l'année et pendant les 12 dernières années de sa vie. Elle voulut être enterrée dans la chapelle: sa pierre tombale fixée au mur ouest, rappelle sa passion pour ce lieu et sa patronne. Ses héritiers, la famille Rambaud de Peyriac de mer, firent construire une chapelle funéraire au chevet de l'église, c'est là que reposent les cendres de Mme Rouvière, née Vaillant. A cette famille, on doit les 3 autels de marbre, les vitraux, les lustres et la niche en cristal qui abrite une copie de la statue miraculeuse dans l'église du village.

Mr l'abbé Fages, curé de Fleury de 1855 à 1867 écrit que la chapelle est bien entretenue et conservée, faisant l'objet de pèlerinages, mais il ne reste du monastère que les murailles! La statue est toujours la même, l'église est vaste et elle serait saine si ce n'est les inondations de l'Aude qui viennent

mouiller les murailles. » Et comme à chaque inondation, le dépôt de limon faisait monter le niveau du sol, pour préserver l'édifice, on le rehaussa. On perça alors un nouveau porche, côté sud, l'entrée actuelle, où l'on plaça l'écusson de Mgr de Vervins, archevêque de Narbonne de 1615 à 1628, écusson qui devait se trouver à côté de l'ancien porche d'entrée. Côté ouest, dont on devine seulement le haut. Ces travaux ont dû être réalisés vers la fin du XIXème. Les fenêtres de l'ancien monastère que l'on aperçoit encore, sont celles du 1er étage, et on devine, au ras du sol, sur la muraille ouest, le haut d'une porte. La chapelle actuelle date donc de l'époque de Barbier, début XVIIème, la statue originale a été faite par un ouvrier peu expert dans son art, serait-ce Barbier lui-même ? Elle a été restaurée, car elle était très vermoulue. Barbier dit avoir reproduit la même statue que celle qui existait dans son pays (au village de Liesse, aujourd'hui Liesse Notre Dame), mais cela n'est pas vrai ! Car on avait une copie en plâtre de la statue originale détruite à la révolution, et d'après l'enseigne que les pèlerins de N.D. de Liesse accrochaient à leur chapeau dont on possède une exemple en plomb de la fin du XIVème siècle, Notre Dame était assise, portant l'enfant debout sur ses genoux, comme l'étaient de nombreuses images de l'époque.

